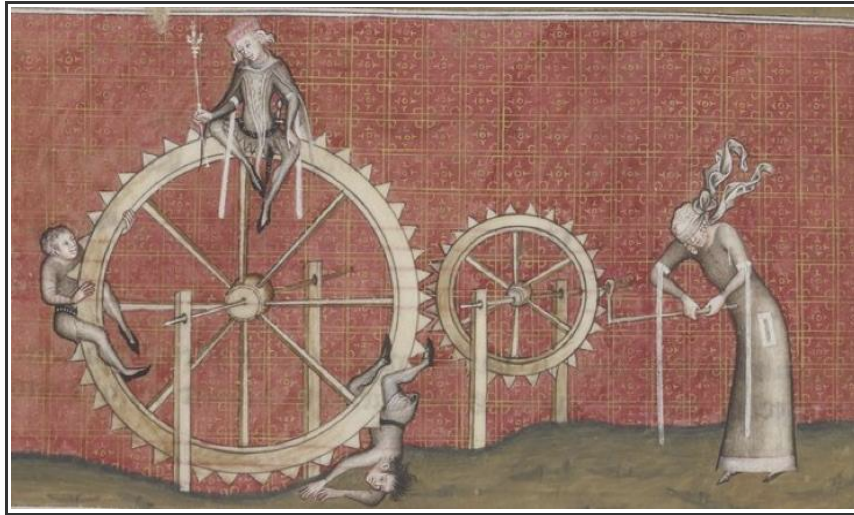


CYCLES #1 ~ *Chants de vie Chants de mort, de Clotho à Atropos*

Eugénie De Mey * TROBAR PROJECT

chant, vièle & boîtes à musique



Présidant les destinées, Clotho, Lachesis et Atropos sont les trois Parques, aussi appelées Moires : les 3 fileuses qui tournent la roue de notre bonne ou mauvaise Fortune, filent, mesurent et coupent le fil des vies...

CLOTHO « *la fileuse* », *tisse le fil et fait naître ; elle offrira l'alphabet aux hommes*

- *La Vida es un Pasabe*, chant séfarade d'après Henriette Azen, Maroc
La vie n'est qu'un passage pour gagner des avantages ; la mort est un chemin vers la vérité
- *Les Moulins de mon Coeur*, chanson de Michel Legrand sur un texte de Eddy Marnay (1969)
- *Tels rit au Main qui au Soir pleure*, Complainte contre Fortune, Guillaume de Machaut (milieu du 14^e s.) extr. du *Remède de Fortune*
« *Fortune dévore tout quand elle tourne ; impitoyable et cruelle* » *déplore le poète éconduit*
- *Tierkreis ~ Zodiaque*, 3 extraits : *Virgo, Aquarius, Libra*, K. Stockhausen (1974)
Série de petites mignatures musicales composées sur les signes du zodiaque
- *Alse ons dit nuwe Jaer ontsteet*, chanson d'Hadewijch Van Antwerpen (13^e s.)
Hadewijch la béguine chante en vieux flamand sa poésie mystique qui exalte la « Minne », concept d'un amour idéalisé au-delà de Dieu et des hommes : La course du Soleil n'est pas aussi rapide que la course de l'amour dans l'amour

LACHESIS « *la réparatrice* », *déroule le fil et le mesure*

- *Orlof, Vrouwe ende ic moet gaan*, chanson anonyme, extr. du Gruuthusehandschrift (début 14^e s.) *L'amant appelé à la guerre fait ses adieux à sa Dame*
- *Merçe o Morte*, chanson polyphonique, Johannes Ciconia (fin 14^e s.)
Secourez-moi ou laissez-moi mourir ! Mon coeur s'éteint des soupirs de ne plus le voir
- *Only*, Morton Feldman (1976) sur un texte de Rainer Maria Rilke (*Sonnet à Orphée n°23*), adapté pour voix et vièle
Seulement lorsque le vol n'escaladera plus, content de soi, les silences du ciel...
- *File la Laine*, chanson, texte et musique de Robert Marcy (1948)
- *Belle Doette*, chanson de toile & de croisade (début 13^e s.)

ATROPOS « *l'inflexible* », *coupe le fil*

- *Alleluia Requiem Aeternam* grégorien de la messe des morts
- *Gretchen am Spinnrade*, lied, Franz Schubert (début 19^e s.) texte de Goethe
Marguerite au rouet chante la douleur de l'absence de l'aimé : « Ach ses baisers ! »
- *Quis dabit Capiti meo Aquam*, Planctus (Plainte) du Codex de Las Huelgas (13^e s.)
Qui donnera de l'eau à ma tête et une fontaine de larmes pour mes yeux ?



CYCLES #1 *Chants de vie, Chants de mort, de Clotho à Atropos*, est le premier d'une série de programmes du TROBAR PROJECT dédiés aux cycles de la vie, de la nature, des heures monastiques, des planètes, etc. Ils se développeront en collaboration avec plusieurs personnalités musicales mais aussi poètes, maîtres verriers, danseurs, scénographes, toujours en dialogue avec des lieux spécifiques. TROBAR PROJECT sera accueilli sur la saison 2022/23 à l'Abbaye de Royaumont pour l'élaboration des #CYCLES suivants.

... à suivre !

www.trobarproject.org

La Vida es un Pasaje, chant séfarade

d'après Henriette Azen, Maroc

*La vida es un pasaje
por ganar ventaja.
La muerte es un viaje
al mundo de la verdad.*

*Vestidos como señoras
de las ropas mejores.
Que sean de buenas colores
y el su paño es falso.*

*Haceros y complimentos
Y la cara con cientos.
Ya que vamos al corrido
y en éste mundo falso.*

La vie est un passage
pour gagner des avantages
La mort est un voyage
vers le monde de la vérité.

Revêtus comme des seigneurs
des meilleurs habits.
Ils ont beau avoir de belles couleurs
leur tissu est trompeur.

Les Moulins de mon Coeur, chanson de Michel Legrand sur un texte de Eddy Marnay (1969)

texte lu & boîte à musique

*Comme une pierre que l'on jette dans l'eau vive d'un ruisseau
Qui laisse derrière elle des milliers de ronds dans l'eau
Comme un manège de lune avec ses chevaux d'étoiles
Comme un anneau de Saturne, un ballon de carnaval
Comme le chemin de ronde que font sans cesse les heures
Le voyage autour du monde d'un tournesol dans sa fleur
Tu fais tourner de ton nom tous les moulins de mon cœur*

*Comme un écheveau de laine entre les mains d'un enfant
Ou les mots d'une rengaine pris dans les barpes du vent
Comme un tourbillon de neige, comme un vol de goélands
Sur des forêts de Norvège, sur des moutons d'océan
Comme le chemin de ronde que font sans cesse les heures
Le voyage autour du monde d'un tournesol dans sa fleur
Tu fais tourner de ton nom tous les moulins de mon cœur*

*Ce jour-là près de la source, Dieu sait ce que tu m'as dit
Mais l'été finit sa course, l'oiseau tomba de son nid
Et voilà que sur le sable nos pas s'effacent déjà
Et je suis seul à la table qui résonne sous mes doigts
Comme un tambourin qui pleure sous les gouttes de la pluie
Comme les chansons qui meurent aussitôt qu'on les oublie
Et les feuilles de l'automne rencontrent des ciels moins bleus
Et ton absence leur donne la couleur de tes cheveux*

*Une pierre que l'on jette dans l'eau vive d'un ruisseau
Et qui laisse derrière elle des milliers de ronds dans l'eau
Au vent des quatre saisons, tu fais tourner de ton nom
Tous les moulins de mon cœur*



Tels rit au Main qui au Soir pleure, Complainte contre Fortune, Guillaume de Machaut (milieu du 14^e s.)

Issue du long poème narratif *Le Remède de Fortune*, cette complainte voit le poète en mal d'amour s'en prendre avec rage à la Fortune trompeuse. Ici seuls 3 couplets sur 36.

*I. Tieu rit au main qui au soir pleure
Et tieus cuide qu'Amours labeure
Pour son bien qu'elle li court seure
Et mal l'atourne
Et tieus cuide que Joie acqueure
Pour li aidier qu'elle demeure
Car Fortune tout ce deveure
Quant elle tourne
Qui n'atent mie qu'il ajourne
Pour tourner qu'elle ne sejourne
Ains tourne retourne et bestorne
Tant qu'au desseure
Met celui qui gist mas en l'ourne
Le seurmonté au bas retorn
Et la plus joieus mat et morne
Fait en po d'eure*

*II. Car elle n'est ferme n'estable
Juste, loyal ne veritable
Quant on la cuide charitable
Elle est avere
Dure, diverse, espouantable
Traïstre poignant decevable
Et quant on la cuide amiable
Lors est amere
Car ja soit ce qu'amie appere
Douce com miel vraie com mere
La pointure d'une vipere
Qu'est incurable
En riens a li ne se compere
Car elle traïroit son pere
Et mettroit d'onneur en misere
Desraisonnable*

*IV. Lorde, borgne, fausse, et enfrune
De mal faire onques n'est geïne
Tout le mont ne prise une prune
Ains le demainne
A la semblance de la lune
Qui or est plainne clere et brune
Et fourme ne clarté nesune
N'a en quinsainne
Fors tant que n'a moys ne semainne
Jour prefix nē heure certainne
Ains est sa venjance soudainne
Chose est commune
Car quant la personne est plus plainne
D'onneur de richesce mondainne
De son tour a niënt le mainne
Telle est Fortune*

I. Un tel rit le matin, qui le soir pleure.
Tel autre pense qu'Amour se démène
En sa faveur, alors qu'elle l'attaque
Et l'assiège.
Cet autre croit que la joie accourt
Pour l'aider, mais elle tarde ;
Car Fortune dévore tout,
Quand elle tourne.
Elle qui n'attend pas le lever du jour
Pour tourner, elle ne s'attarde pas
Mais tourne, retourne et renverse
De telle manière qu'elle met au-dessus
Celui qui était au plus bas
Celui qui était au faite redescend
Et le plus joyeux, en peu de temps,
Elle le rend affligé et triste.

II. Car elle n'est ni ferme ni stable,
Juste, loyale ou sincère,
Quant on la croit charitable,
Elle est avare,
Dure, peu fiable, épouvantable,
Traître, poignante et décevante ;
Et quant on la croit aimable,
Elle se montre amère.
Parfois elle se montre comme une amie,
Douce comme le miel, sincère comme une mère,
Mais la morsure incurable
D'une vipère
N'est rien en comparaison avec elle,
Car elle serait capable de trahir son père
Et de changer son honneur en misère
Déraisonnée.

IV. « Sale, borgne, fausse et avare. »
Jamais elle ne s'abstient à faire du mal.
Le monde ne lui vaut pas une prune,
Ainsi elle le traite
Comme le fait la lune
Qui au cours d'une quinzaine
Est pleine et claire
Ou sombre sans donner aucune lumière
On ne connaît ni le mois, ni la semaine
On ne peut prévoir ni le jour ni l'heure exacte,
Si subite est sa vengeance ;
Tout ça est bien connu,
Car quand une personne est pleine
D'honneur et de richesses mondaines,
De son tour elle la mène au néant,
Telle est Fortune.

Tierkreis ~ Zodiaque, 3 extraits : Virgo, Aquarius, Libra, Karlheinz Stockhausen (1974)

Ensemble de 12 pièces miniatures sur les 12 signes du Zodiaque, composées en forme libre et cyclique libre, soit pour boîte à musique, soit en version chantée ou instrumentale.

Alse ons dit nuwe Jaer ontsteet, chanson d'Hadewijch d'Anvers, 13^e s.

Hadewijch d'Anvers fut probablement béguine. Seuls les textes de ses chants très mystiques nous sont parvenus, sans leur musique. Le travail du musicologue Louis Peter Grijp a permis d'attribuer aux poésies d'Hadewijch des chants de trouvères présentant exactement le même canevas rythmique, sorte de *contrafactums*. Ici, ce très beau texte (dont nous ne chanterons qu'un extrait) est déposé dans la mélodie de la chanson *Ne me donne pas Talent* du trouvère Moniot d'Arras (Ms. de Cangé, folio 87 v.)

Hadewijch d'Anvers écrit en ancien flamand une poésie mystique qui exalte la « Minne », mot-clé dans toute son œuvre, qui conceptualise l'idéal de l'Amour dans un sens d'Absolu tourné entièrement vers Dieu, parfois (comme ici) de manière très charnelle et sensuelle.

*Alse ons dit nuwe jaer ontsteet
So hoeptmen dat saen comen sal
Die tijt daer menich op verveet
Die groeyen doet berch ende dal ;
Doch es die bliscap onghereet
So es hem oec, die ghevet sijn al
Op hoghere minnen scone beheet
Eer hi verlinget die verbeit der minnen.*

*Der minnen ghebruken dat es een spel
Dat niemant wel ghetonen en mach.
Ende al mocht dies plegket iet toenen wel,
Hine const verstaen dies noeit en plach:
Hoe minne wilt minne ende niet el
Van al dat ie besceen die dach.
Die loep des troens en es niet so snel
So der minnen loep es inder minnen.*

*Si hebben der minnen wijdde vergbeten
Die minne met sinne wanen bestaen.
Ay, deus! Wat heeft hen god gheweten,
Die loepen moeten den loep der minnen!*

Lorsque naît la nouvelle année,
on espère qu'arrivera bientôt
la saison après laquelle beaucoup soupirent,
qui fait verdoyer montagne et vallée.
Cependant, la joie se fait encore attendre.
Il en va de même de celui qui se donne entièrement
à la belle promesse de la haute amour
avant qu'il ne l'ait attrapée dans son lointain.

Jouir de l'amour, c'est un jeu
que personne ne saurait exposer correctement.
Et même si celui qui s'y adonne en expose une part à
celui qui ne s'y est jamais adonné, ce dernier ne
comprendra pas comment l'amour veut l'amour
et rien d'autre que ce que le jour a pu illuminer.
La course du trône n'est pas aussi rapide
que la course de l'amour dans l'amour.

Ils ont oublié la vastitude de l'amour,
ceux qui croient affronter l'amour
avec l'entendement. Ah ! Dieu ! Qu'a donc fait Dieu
à ceux qui doivent suivre la course de l'amour !



Merçe o Morte, chanson polyphonique, **Johannes Ciconia**, fin 14^e s.

Johannes Ciconia naît à Liège (actuelle Belgique) mais ses pas vont le mener dans le Nord de l'Italie où son nom sera italiannisé. Il va devenir l'un des chefs de file du mouvement dit de l'Ars Subtilior, un art musical extrêmement fin, ciselé et virtuose.

O Dio (...) merçe o morte,

che pena, o vaga anima mia,

Pasco el cor de sospir ch'altrui no'l vede

E de lagrime vivo amaramente.

Oymè ch'io moro, graciosa et pia.

O Dieu, secourez-moi ou laissez-moi mourir,

quelle peine, mon âme s'en va,

mon coeurs'éteint des soupirs de ne plus le voir,

Et de larmes je vis amèrement,

À moi ! Je meurs, gracieuse et pieuse

Only, Morton Feldman (1976) composé sur le « Sonnet à Orphée XXIII » de Rainer Maria Rilke, initialement pour voix seule, adapté pour voix et vièle (E. De Mey)

Only when flight

shall soar not for its own sake

only up into heaven 's lonely silence,

and be no more

Oh ! Lorsque seulement le vol
n'escaladera plus, content de soi
et de sa propre initiative,
les silences du ciel

merely the lightly profiling,

proudly successful tool,

playmate of winds, beguiling time there,

careless and cool ;

Pour se jouer, chéri des vents,
parmi les profils de lumière,
en engin qui a réussi
et virevolte, agile et sûr...

only when some pure Wither

outweights boyish insistence

on the achieved machine will who,

Seulement si un pur « vers quoi »
l'emporte sur l'adolescent orgueil
d'appareils qui font leur croissance,

has journeyed thither be,

in that fading distance,

all that his flight has been.

bouleversé soudain par le gain qu'il a fait,
celui que les lointains auront eu pour voisin
deviendra, solitaire, et sera son envol.

File la Laine, chanson, **Robert Marcy** (1948)

Dans la chanson de nos pères

Monsieur de Malbrough est mort

Si c'était un pauvre hère

On n'en dirait rien encore

Mais la dame à sa fenêtre

Pleurant sur son triste sort

Dans mille ans, deux mille peut-être

Se désolera encore.

File la laine, filent les jours

Garde ma peine et mon amour

Livre d'images des rêves lourds

Ouvre la page à l'éternel retour.

*Hennins aux rubans de soie
Chansons bleues des troubadours
Regrets des festins de joie
Ou fleurs du joli tambour
Dans la grande cheminée
S'éteint le feu du bonheur
Car la dame abandonnée
Ne retrouvera son cœur.*

File la laine, filent les jours ...

*Croisés des grandes batailles
Sachez vos lances manier
Ajustez cottes de mailles
Armures et boucliers
Si l'ennemi vous assaille
Gardez-vous de trépasser
Car derrière vos murailles
On attend sans se lasser.*

File la laine, filent les jours ...

Bele Doette, chanson de toile & de croisade, 13^e s.

Manuscrit de St Germain des Prés (Ms. U / Bnf fr.20050, fol.66r-v),

Cette très belle chanson décrit l'annonce faite à une jeune fille du décès de son aimé parti au combat. Elle s'évanouit de chagrin et décide de prendre le voile en l'église St Paul. Nous avons choisi de travailler cette chanson à partir du très beau manuscrit de St Germain des Prés qui, avec sa graphie archaïque (en neumes très souples, telles des volûtes) invite à une flexibilité vocale bien plus grande et inspirante que lorsque l'on trouve des manuscrits en notes carrées.

*Bele Doette as fenestres se siet,
Lit en un livre mais au cuer ne l'en tient ;
De son ami Doon li resovient
Q'en autrs terres est alez tornoier.
E or en ai dol !*

*Uns escuiers as degrez de la sale
Est dessenduz, s'est destrossé sa male.
Bele Doette les degrez en avale,
Ne cuiðe pas oïr novele male.
E or en ai dol !*

*Bele Doette li prist a demander :
« Oe est mes sires cui je dois tant amer ?
- En non Deu, dame, ne.l vos quier mais celer :
Morz est mes sires, ocis fu au joster. »
E or en ai dol !*

*Bele Doette a pris son duel a faire :
« Tant mar i fustes, cuens Do, frans debonaire,
Por vostre amor vestirai je la haire,*

Belle Doette est assise devant les fenêtres,
Elle lit en un livre mais son cœur est ailleurs.
Elle pense à son ami Doon,
Qui en d'autres terres est allé au tournoi.
Ah, j'ai dans mon cœur tant de peine !

Un écuyer devant les marches de la grand-salle
A mis pied à terre, et défait sa malle.
Belle Doette dévale les marches,
Elle n' imagine pas entendre de mauvaise nouvelle.
Ah, j'ai dans mon cœur tant de peine !

Belle Doette se mit à le questionner :
« Où est mon Seigneur que j'aime tant ?
- Au nom de Dieu, ma Dame, je ne puis vous le cacher :
Mort est mon Seigneur, tué fut à la joute. »
Ah, j'ai dans mon cœur tant de peine !

Belle Doette a pris le deuil :
« Pourquoi hélas y fûtes-vous, compte Doon, noble et vaillant ?

*Ne sur mon cors n'avra pelice vaire.
E or en ai dol !
Por vos devenrai nonne en l'eglyse saint Pol.*

Pour l'amour de vous, j'endosserai la haire,
Jamais plus mon corps ne vêtira fourrure de vair.
Ah, j'ai dans mon cœur tant de peine !
Pour vous, je deviendrai nonne en l'église St Paul.



Alleluia Requiem Aeternam grégorien de la Messe des Morts

Alleluia

*Requiem aeternam dona eis, Domine :
et lux perpétua luceat eis.*

Alleluia

Alleluia

Accordez-leur le repos éternel, Seigneur :
et que brille sur eux la lumière sans déclin.

Alleluia

Gretchen am Spinnrade (Marguerite au Rouet), lied, Franz Schubert (début 19è s.) sur un texte de Goethe

*Meine Ruh' ist hin,
Mein Herz ist schwer;
Ich finde sie nimmer
Und nimmermehr.*

*Wo ich ihn nicht hab'
Ist mir das Grab,
Die ganze Welt
Ist mir vergällt.*

*Mein armer Kopf
Ist mir verrückt,
Mein armer Sinn
Ist mir zerstüct.*

Meine Ruh' ist hin...

Le repos m'a quittée,
mon cœur est lourd ;
je ne le reverrai plus jamais,
jamais plus.

Là où je ne l'ai à mes côtés,
est pour moi une tombe ;
le monde entier
me saisit de dégoût.

Ma pauvre tête
perd la raison,
mon pauvre esprit
est déchiré.

Le repos m'a quittée...

*Nach ihm nur schau' ich
Zum Fenster hinaus,
Nach ihm nur geb' ich
Aus dem Haus.*

*Sein hoher Gang,
Sein' edle Gestalt,
Seines Mundes Lächeln,
Seiner Augen Gewalt,*

*Und seiner Rede
Zauberfluß,
Sein Händedruck,
Und ach sein Kuß!*

Meine Ruh' ist hin...

*Mein Busen drängt
Sich nach ihm hin.
Ach dürft ich fassen
Und halten ihn!*

*Und küssen ihn
So wie ich wollt',
An seinen Küssen
Vergeben sollt'!*

Meine Ruh' ist hin...

Pour lui seulement je regarde
par la fenêtre,
pour lui seulement je sors
de la maison.

Sa démarche fière,
sa noble silhouette,
son sourire aux lèvres,
la force de son regard.

Le flux enchanté
de ses paroles,
l'étreinte de ses mains,
et ah, son baiser !

Le repos m'a quittée...

Ma poitrine
a soif de lui.
Ah, que ne puis-je le saisir
et le tenir,

Et l'embrasser
autant que je veux ;
sous ses baisers
que ne puis-je mourir !

Le repos m'a quittée...

Quis dabit capiti meo aquam, Plainte

Déploration religieuse issue du Codex de Las Huelgas (fol.159)

Manuscrit rédigé au début du XIV^e s. pour le monastère féminin de Las Huelgas, situé dans le Nord de l'Espagne, sur le chemin de St Jacques de Compostelle. Ce manuscrit contient 186 œuvres musicales de la période dite de l'*Ars Antiqua* (allant du XII^e au début du XIV^e siècle), c'est un véritable recueil de manières et de styles musicaux médiévaux variés, tant géographiquement que dans le temps. Il est l'unique manuscrit du Moyen Âge encore conservé dans son lieu d'origine et appartient toujours au même ordre religieux où il a été copié, il y a plus de sept siècles.

La Plainte chantée ici est d'un style bien antérieur à l'époque où le manuscrit a été copié. Le dédicataire de cette plainte est inconnu, certains spécialistes pensent qu'elle a pu être composée pour la mort du roi Alfonse VIII de Castille, en 1214.

PLANCTUS

*Quis dabit capiti meo aquam
Et oculis meis fontem lacrimarum
Ut plorem die ac nocte
Interfectos fili(a)e populi mei ?*

Plainte

Qui donnera de l'eau à ma tête
Et une fontaine de larmes pour mes yeux
Afin que je puisse pleurer nuit et jour
les filles tuées de mon peuple ?



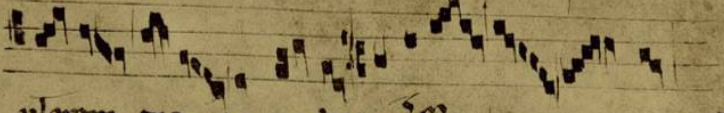
omnibus largietur. maria.



uis dabit capiti meo aquam.



et oculis meis fontem lacrimarum ut



plorem die ac nocte misereatur meos.



filie israel me

1.